

Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les « années collège »

Stanislas Spilka,
Virginie Ehlinger*,
Olivier Le Nézet,
Dibia Pacoricona*,
Marcus Ngantcha
Emmanuelle Godeau**

En 2012, l'OFDT publiait pour la première fois, grâce à l'enquête HBSC 2010, un état des lieux des niveaux de consommation parmi tous les collégiens (Spilka *et al.*, 2012). Ces résultats avaient confirmé la diffusion importante du tabac, de l'alcool et du cannabis parmi les collégiens, avec notamment des progressions très fortes tout au long du collège, à l'exception des boissons alcoolisées déjà largement expérimentées dès la 6^e.

Quatre ans après, le nouvel exercice de l'enquête HBSC, en tout point comparable à celui de 2010, apporte un éclairage spécifique sur les initiations de substances psychoactives des jeunes générations âgées de 11 à 15 ans. Il offre l'occasion d'identifier les niveaux scolaires au cours desquels s'amorcent les tout premiers usages et ceux au cours desquels ils se développent et s'intensifient. Ce numéro de *Tendances* actualise les données sur les niveaux de consommation de tabac, d'alcool et de cannabis au cours des « années collège » en 2014, en examinant l'évolution de ces pratiques depuis 2010 (Godeau *et al.*, 2012). Il est également l'occasion d'aborder pour la première fois les usages de la cigarette électronique (e-cigarette) et de la chicha parmi les collégiens.

Résultats du volet français de la dernière enquête internationale Health Behaviour in school-aged Children auprès des 11-15 ans.



■ Diffusion des usages au collège en 2014

Les expérimentations

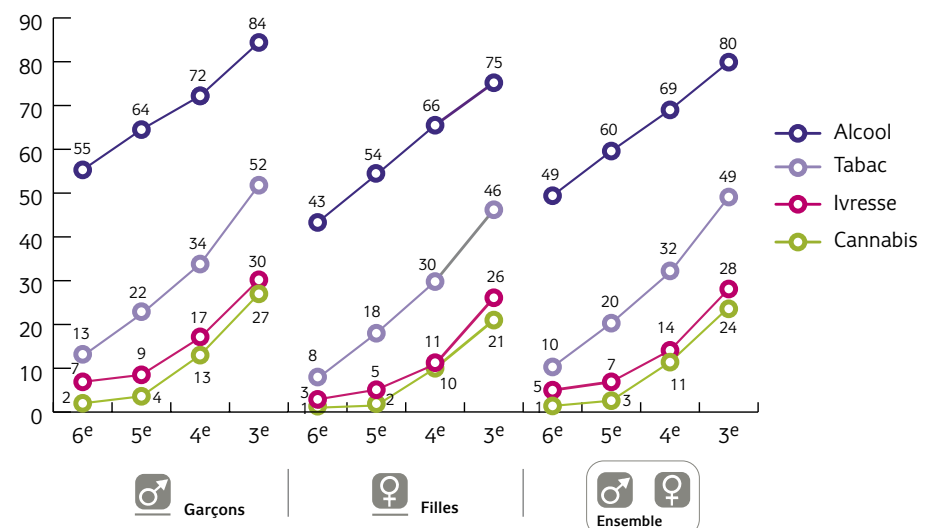
En 2014, l'**alcool**, comme depuis de nombreuses années, est la substance psychoactive la plus fréquemment expérimentée parmi les collégiens, loin devant le tabac et le cannabis : avoir déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de sa vie concerne un élève de 6^e sur deux (figure 1). L'expérimentation¹ d'alcool progresse conti-

* UMR 1027 Inserm

** Service médical du rectorat de Toulouse

1. Pour une définition des différents indicateurs utilisés, voir l'encadré méthodologique en dernière page.

Figure 1 - Les niveaux d'expérimentation de tabac, de boissons alcoolisées, de cannabis ainsi que les premières ivresses alcooliques chez les collégiens selon le sexe et le niveau scolaire en 2014 (%)



Source : enquête HBSC 2014, exploitation OFDT.

nûment tout au long des années collège avec une amplitude de 30 points entre le niveau le plus bas (49,4 % des élèves de 6^e déclarant avoir déjà consommé au moins une fois une boisson alcoolisée) et le niveau maximal observé en classe de 3^e (79,9 %). Si la progression au cours des quatre années du collège est identique parmi les garçons et les filles, ces dernières présentent une expérimentation moindre, avec des valeurs inférieures d'environ dix points quelle que soit la classe concernée. Bien qu'encore largement partagée par l'ensemble des collégiens, l'expérimentation d'alcool semble marquer légèrement le pas en 2014. Les prévalences observées parmi les élèves de 6^e ou de 5^e sont entre 8 et 10 points inférieures à celles de 2010 (figure 3a). Cette prévalence moindre de l'expérimentation de l'alcool disparaît à partir de la 4^e chez les garçons mais se maintient parmi les filles, dont le niveau en classe de 3^e affiche toujours 8 points de moins que celui de 2010 (75,2 % vs 83,2 %). Ce tassement des niveaux parmi les filles et les plus jeunes élèves entraîne globalement une baisse du niveau moyen d'expérimentation chez les collégiens en 2014 (64,4 % vs 71,4 % en 2010, *conf.* tableau 1).

Parallèlement à la diffusion des usages d'alcool, on voit se développer les premières **ivresses alcooliques**. Si un collégien sur sept dit avoir déjà connu une ivresse, la part des élèves déclarant avoir déjà été ivres augmente singulièrement au long du collège. Les niveaux sont ainsi multipliés par six entre la 6^e et la 3^e, passant de 5,0 % à 28,1 %. En outre, avec un *sex ratio*² de 2,3 en classe de 6^e, les garçons demeurent plus précoces que les filles en matière d'ivresse. Cependant, les écarts se resserrent progressivement jusqu'à ne plus être significatifs en classe de 3^e (*sex ratio* de 1,2). Entre 2010 et 2014, à l'instar des consommations de boissons alcoolisées, les niveaux des ivresses parmi les collégiens ont significativement reculé de 4 points, soit une baisse de 38 %, la tendance se vérifiant pour les deux sexes.

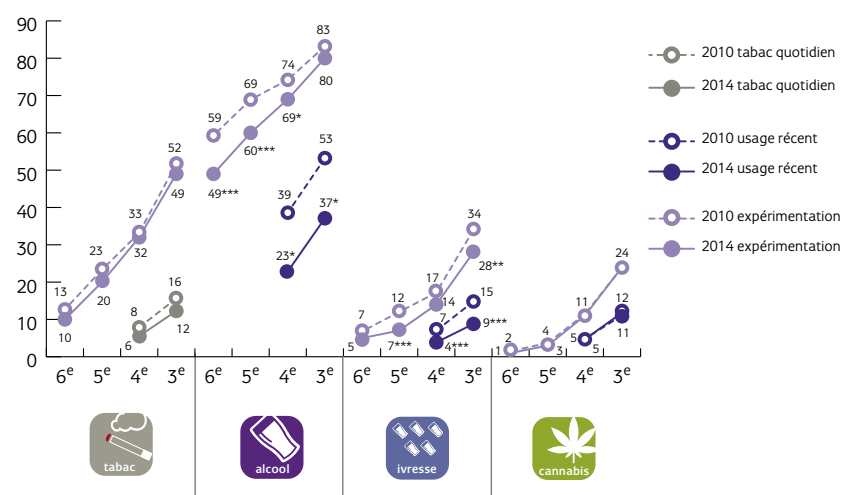
Le **tabac** est le produit qui a entraîné au cours des quinze dernières années le plus grand nombre d'initiatives et de mesures législatives visant à en limiter l'usage et en retarder l'expérimentation parmi les plus jeunes. Suivre l'évolution de la diffusion du tabac dans cette population est donc une priorité de santé publique. En 2014, un tiers des collégiens disent avoir déjà eu l'occasion de fumer une cigarette, avec des niveaux très disparates selon le niveau scolaire. Cette expérimentation est notamment cinq fois moindre que celle de l'alcool en 6^e (10,3 % vs 49,4 %). En revanche, sa diffusion est

À propos de l'enquête 2014

Pour l'exercice 2014, le comité scientifique de l'enquête internationale HBSC avait fait le choix de modifier certaines questions concernant les consommations de drogues. Il s'agissait de rapprocher la formulation des énoncés de celle utilisée et recommandée par les standards internationaux en population adulte et qui consistent à interroger les pratiques selon des fréquences journalières : « Combien de jours as-tu [fumé des cigarettes], si tu l'as déjà fait ? » Principal inconvénient de cette formulation, il n'est plus possible, en 2014, de suivre les évolutions de consommations régulières qui correspondent à une consommation « au moins dix fois au cours des 30 jours précédant l'enquête ».

Pour ne pas rompre le suivi de l'observation depuis 2002 et compte tenu des enjeux concernant le tabagisme des jeunes adolescents, la France a pris l'option de proposer la formulation 2010 concomitamment à la nouvelle de 2014. Pour les usages réguliers d'alcool et de tabac, les niveaux très faibles observés en 2010, parmi les élèves de 3^e notamment (respectivement 7 % et 2 %), ne justifiaient pas de maintenir cette option qui aurait alourdi fortement le questionnaire. Seul le questionnaire adressé aux élèves de 4^e et de 3^e, plus étoffé, comportait des questions sur l'usage au cours du mois. Par ailleurs, l'exercice 2014 n'intégrait aucune question sur les substances illicites autres que le cannabis. En effet, les enquêtes précédentes ont montré que, pour les drogues illicites rares, comme le LSD, l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne ou l'héroïne, les plus jeunes méconnaissent ou confondent souvent ces produits, rendant les estimations peu fiables.

Figure 2 - Évolutions des usages de tabac, d'alcool et de cannabis selon la classe entre 2010 et 2014 (%)



Source : enquêtes HBSC 2010 et 2014, exploitation OFDT.

*, **, *** signalent des variations statistiquement significatives respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 ; test de Rao-Scott χ^2 tenant compte des effets de cluster (établissement, classe).

multipliée par 5 durant les années collège, avec un élève sur deux qui a déjà fumé au moins une fois une cigarette en 3^e. Cette progression de l'expérimentation du tabac au collège diffère légèrement selon le sexe et présente, par ailleurs, des modifications remarquables par rapport à 2010 (figure 3b). Jusqu'à présent, l'expérimentation s'avérait plus précoce parmi les garçons, avec ensuite, au cours de l'adolescence, un rattrapage des filles dont les niveaux devenaient alors supérieurs (à partir de la 4^e en 2010). Il s'agissait d'ailleurs du seul produit pour lequel les filles présentaient des niveaux d'usage comparables, voire supérieurs à ceux des garçons à l'adolescence. En

2014, les garçons sont toujours plus nombreux à expérimenter le tabac (12,8 % vs 7,7 % parmi les filles en 6^e), mais ce différentiel de 5 points mesuré en 6^e perdure durant tout le collège et, désormais, les jeunes filles de 3^e sont moins fréquemment expérimentatrices que leurs homologues masculins (respectivement 46,2 % vs 51,9 %). Néanmoins, l'expérimentation de la cigarette est restée globalement stable parmi les collégiens.

2. Le *sex ratio*, pour un indicateur donné, est le rapport entre le pourcentage parmi les garçons et celui parmi les filles : supérieur à 1, il indiquera donc une prévalence plus importante parmi les garçons et inversement.

En 2014, un collégien sur dix déclare avoir déjà consommé du **cannabis**. Comme en 2010, l'expérimentation du cannabis durant les années collège ne débute réellement, le cas échéant, qu'à partir de la 4^e, où un élève sur dix déclare en avoir déjà fumé au moins une fois.

À l'exemple de celle des ivresses, cette expérimentation se caractérise donc par une très forte progression entre la 6^e (1,4 %) et la fin du collège, où elle est rapportée par près de un jeune sur quatre (23,9 %). Parmi les plus jeunes, l'expérimentation concerne essentiellement les garçons alors que, par la suite, les écarts de niveaux entre les garçons et les filles s'amenuisent nettement. Ils restent néanmoins statistiquement significatifs, ce qui n'était pas le cas en 2010 où les filles présentaient en 4^e comme en 3^e des niveaux comparables à ceux des garçons (figure 3c).

L'écart de 6 points observé aujourd'hui entre les filles et les garçons de 3^e provient d'un double mouvement : d'une part d'une légère baisse des niveaux parmi les jeunes filles entre 2010 et 2014, et, d'autre part, d'une faible hausse parmi les garçons en 4^e et en 3^e. Au total, ces deux tendances antagonistes se neutralisent et les niveaux d'expérimentation de cannabis au collège en 2014, sans distinction de sexe, s'avèrent identiques à ceux de 2010.

Les usages récents

Seul le tabac est consommé quotidiennement dès l'adolescence. Ce comportement est partagé par 5,6 % des élèves de 4^e et 12,3 % de ceux de 3^e, soit le double. Il n'y a pas de différence significative entre le niveau des filles et celui des garçons. Le tabagisme quotidien semble clairement marquer le pas en 2014, particulièrement parmi les jeunes filles de 4^e (5,4 % vs 8,6 % en 2010).

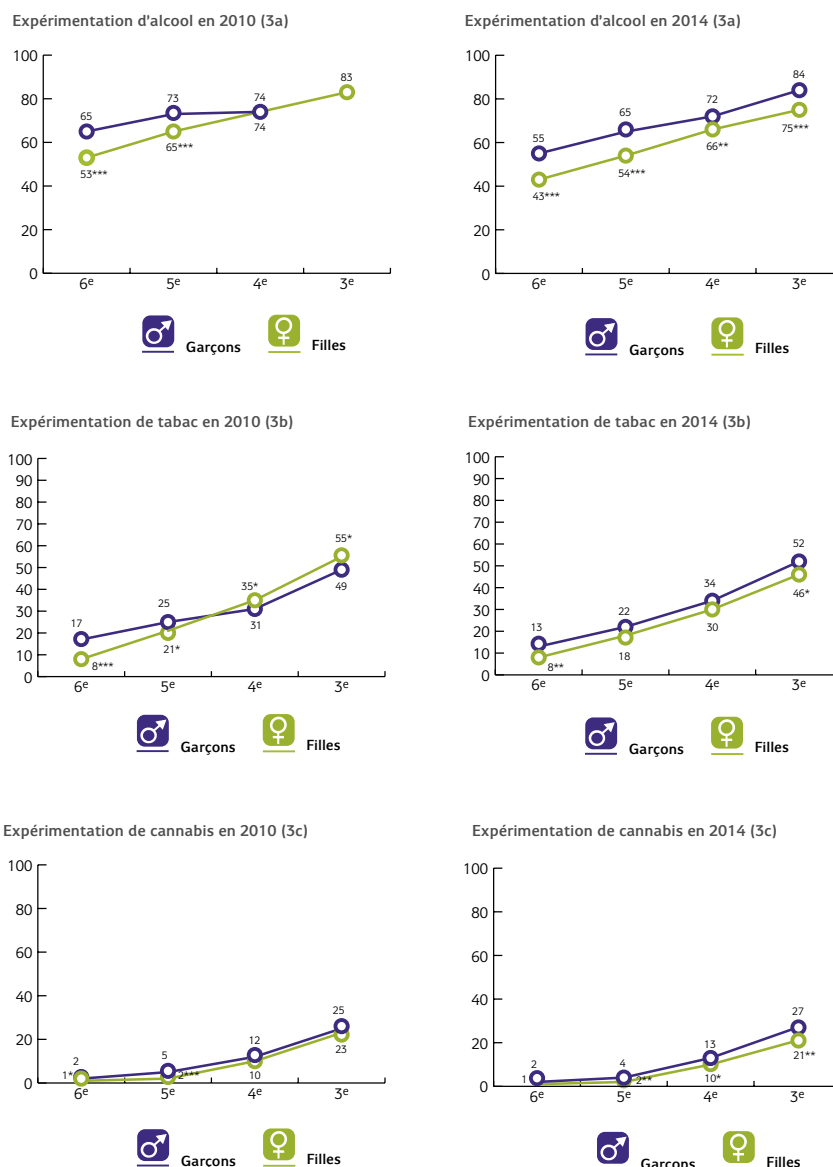
La consommation récente d'alcool (au moins un jour de consommation au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête) concerne un peu plus d'un élève de 4^e sur cinq (22,8 %) et plus d'un élève de 3^e sur trois (37,1 %).

Ces consommations demeurent nettement masculines tant en 4^e qu'en 3^e. Elles ont, par ailleurs, fortement baissé au cours de la période considérée (- 30 %). Il en est de même pour les ivresses dont les niveaux affichent des reculs conséquents sur la période chez les garçons comme chez les filles. Concernant les niveaux d'usage récent de cannabis, ils ne présentent aucune évolution particulière par rapport à 2014.

Pour ces trois substances, les courbes 2010 et 2014 des niveaux d'expérimentation demeurent relativement parallèles, traduisant un taux d'accroissement encore important des niveaux d'expérimentation au fil du collège.

En définitive, le fait le plus marquant en 2014 concerne, probablement, la consommation d'alcool, et conjointe-

Figure 3 - Évolutions entre 2010 et 2014 des expérimentations chez les collégiens, selon le sexe et la classe (%)



Source : enquêtes HBSC 2010 et 2014, exploitation OFDT.

Lecture figure 3b : En 2010, les filles de 3^e présentent un niveau d'expérimentation relativement aux garçons plus important (+ 6 points) ; en 2014, leur niveau d'expérimentation est moindre (- 6 points).

*, **, *** signalent des écarts statistiquement significatifs respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 entre les sexes pour chaque niveau scolaire une année donnée.

ment les ivresses, dont les expérimentations et les niveaux d'usages au cours du mois apparaissent nettement en baisse. Pour autant, la stabilité des usages de tabac observée ici parmi les collégiens, dans un contexte de regain du tabagisme parmi les adolescents plus âgés (Spilka *et al.*, 2015), constitue aussi une composante forte de ces dernières tendances.

Ces constats augurent-ils des changements de comportement durables chez les plus jeunes adolescents ?

En 2010, les résultats HBSC avaient montré un recul franc des expérimentations de tabac et d'alcool parmi les élèves les plus jeunes et notamment

ceux âgés de 13 ans [Spilka *et coll.*, 2012]. Parallèlement, l'enquête ESCAPAD fait, depuis plusieurs années, apparaître un recul de l'âge d'initiation au tabac et un net tassement des expérimentations d'alcool, même si celles-ci restent encore largement majoritaires.

Cette tendance est à mettre en regard des mesures législatives, dont l'interdiction de vente aux mineurs.

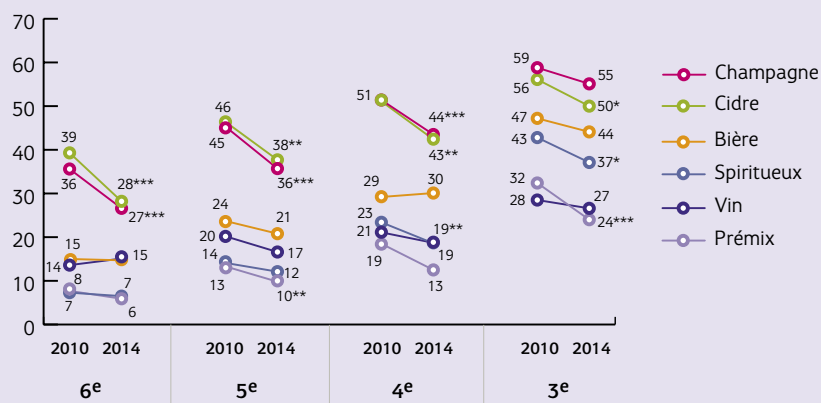
Ces différents éléments pourraient traduire une modification des perceptions et des représentations de l'alcool et, dans une moindre mesure, du tabac chez les plus jeunes, entérinant une « dénormalisation » de ces produits depuis maintenant plusieurs décennies.

Les principales boissons alcoolisées consommées dans l'année

Les niveaux de consommation augmentent à l'entrée dans l'adolescence, quel que soit le type de boissons alcoolisées (figure 4). Il subsiste néanmoins des spécificités liées à chaque classe. Si le cidre et le champagne sont les boissons d'initiation le plus souvent mentionnées parmi les collégiens, dès la classe de 3^e, les bières ou les spiritueux (whisky, vodka...) viennent remettre en cause cette suprématie pour devenir, dans les classes supérieures, les alcools le plus fréquemment consommés (Spilka et al., 2013). À la fin du collège, parmi les élèves de 3^e, les boissons le plus fréquem-

ment citées sont, dans l'ordre : le champagne (55,4 %), le cidre (50,3 %), la bière (44,4 %), les spiritueux (37,3 %), les vins (26,9 %) et, enfin, les prémix (24,1 %). En 2014, la hiérarchie des types de boissons alcoolisées consommées est finalement identique à celle observée en 2010, à une exception près : le vin devance désormais très légèrement les prémix en 3^e. Quoiqu'il en soit, la majorité de ces usages de boissons alcoolisées sont orientés à la baisse, les bières et les vins étant les seuls alcools dont les consommations sont restées stables entre 2010 et 2014.

Figure 4 - Types de boissons alcoolisées consommées au moins une fois dans l'année selon la classe (%)



Source : enquêtes HBSC 2010 et 2014, exploitation OFDT

Note : *, **, *** indiquent des évolutions statistiquement significatives entre 2010 et 2014.

Lecture : En 6^e, 28 % des élèves ont bu au moins une fois dans l'année du cidre et 15 % de la bière. Si, pour le cidre, on mesure une nette baisse (statistiquement significative) entre 2010 et 2014 (39 % vs 28 %), ce n'est pas le cas pour la bière.

Tableau 1 - Les niveaux d'usage de drogues parmi les collégiens en 2014 selon la classe et le sexe (%)

		Garçons	Filles	Sex ratio	Ensemble	Ensemble 2010	Ensemble 2014	
Usages au cours de la vie (Expérimentation)	Tabac	6 ^e	12,8	7,7	1,7 **	10,3		
		5 ^e	22,4	18,0	1,2 ns	20,3***		
		4 ^e	33,8	29,8	1,1 ns	31,9***	30,2	27,8 →
		3 ^e	51,9	46,2	1,1 *	49,1***		
	Alcool	6 ^e	55,3	43,3	1,3 ***	49,4		
		5 ^e	64,5	54,2	1,2 ***	59,6***	71,4	64,4 ↓
		4 ^e	72,2	65,5	1,1 **	69***		
	Ivresse	3 ^e	84,4	75,2	1,1 ***	79,9***		
		6 ^e	6,9	2,9	2,3 **	5,0		
		5 ^e	8,5	5,1	1,7 *	6,9*	17,5	13,4 ↓
	Cannabis	4 ^e	17	10,9	1,6 ***	14,1***		
		3 ^e	30,2	26,1	1,2 ns	28,1***		
6 ^e		2,0	0,9	2,2 ns	1,4			
Usages récents	Cannabis mois	5 ^e	3,6	1,5	2,4 **	2,6*	10,2	9,8 →
		4 ^e	13,0	9,6	1,4 *	11,4***		
		3 ^e	27,0	20,8	1,3 **	23,9***		
	Alcool mois	4 ^e	5,7	5,4	1,1 ns	5,6	11,8	8,9 ↓
		3 ^e	12,5	12,1	1,0 ns	12,3***		
		4 ^e	26,8	18,6	1,4 ***	22,8	45,8	29,9 ↓
Ivresse mois	3 ^e	43,3	30,9	1,4 ***	37,1***			
	4 ^e	5,4	2,2	2,4 ***	3,9	10,8	6,3 ↓	
Cannabis mois	3 ^e	9,8	7,8	1,3 ns	8,8***			
	4 ^e	5,4	3,9	1,4 ns	4,7	7,9	8,2 →	
	3 ^e	12,7	10,9	1,2 ns	11,8***			

Source : enquêtes HBSC 2010 et 2014, exploitation OFDT.

Lecture : En 6^e, 12,8 % des garçons et 7,7 % des filles déclarent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, la différence étant significative $p < 0.01$ (sex ratio de 1,7 avec ***). Les flèches indiquent les sens de la variation (statistiquement significative) entre 2010 et 2014.

Note : Les * indiquent des écarts statistiquement significatifs entre les sexes alors que les + signalent une progression significative entre deux niveaux scolaires qui se succèdent.

Popularité croissante des expérimentations de chicha et de e-cigarette ?

Depuis plusieurs années, l'usage de la chicha (narguilé) ou plus récemment de la cigarette électronique se sont développés et semblent séduire de plus en plus la population adolescente. La dernière enquête European School Survey on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) a notamment montré qu'entre 2007 et 2011 l'usage de la chicha avait progressé parmi les adolescents âgés de 16 ans (respectivement 34 % et 53 %), confirmant l'intérêt pour ce mode de consommation dans cette population (Dautzenberg *et al.*, 2007 ; Spilka *et al.*, 2015). Dans l'enquête HBSC, 17,2 % des collégiens déclarent, en 2014, avoir déjà fumé avec un narguilé, les niveaux progressant de 5,3 % à 35,7 % entre la 6^e et la 3^e. Avoir déjà utilisé une chicha sans avoir fumé de cigarette se révèle cependant rare et ne concerne que 2,9 % des collégiens, ce qui tendrait à confirmer qu'il ne s'agit là que d'un mode additionnel à la consommation de tabac. Peut-être les adolescents perçoivent-ils l'usage du narguilé plus convivial et plus adapté à certaines situations de sociabilité ? Il est possible également qu'ils imaginent que sa nocivité est moindre.

Pour la e-cigarette, malgré une forte similitude d'usage avec la cigarette (« fumée », gestuelle, présence de nicotine, etc.), l'enjeu est différent. S'il n'y a pas clairement de nocivité avérée à ce jour, certains auteurs suggèrent que la e-cigarette pourrait constituer pour les plus jeunes une porte d'entrée vers le tabagisme et favoriser une dépendance future à la nicotine (Dautzenberg *et al.*, 2013 ; Leventhal *et al.*, 2015). Signalons que cette question de l'impact de la

cigarette électronique sur un tabagisme futur fait encore l'objet de vifs débats. Son usage a, en outre, connu ces dernières années un certain engouement en population adulte (Beck *et al.*, 2015) et dans une moindre mesure en population adolescente, où son expérimentation se révèle cependant plus souvent qu'en population adulte indépendante de l'usage de tabac (Andler *et al.*, 2015 ; Spilka *et al.*, 2015).

Dans l'enquête HBSC, pratiquement quatre élèves de 4^e et 3^e sur dix (39,4 %) disent avoir déjà utilisé une e-cigarette. Pour autant, la majorité d'entre eux en étaient restés à l'expérimentation au moment de l'enquête. Seul un petit nombre d'élèves déclare déjà s'en servir tous les jours (1,9 %). L'expérimentation progresse légèrement entre la classe de 4^e et 3^e (33,8 % vs 45,1 %), les filles se révélant, toutefois, moins souvent expérimentatrices que les garçons (38,8 % contre 51,4 % en classe de 3^e, par exemple).

La figure 5 révèle, par ailleurs, que la majorité de ceux qui testent la e-cigarette sont aussi des élèves expérimentateurs de tabac (30,3 %), confirmant l'intrication de ces deux modes d'usage à l'adolescence (Spilka *et al.*, 2015). Toutefois, la part des expérimentateurs qui n'ont jamais fumé de tabac est relativement importante (9,0 %), laissant entendre que les motivations d'usage des adolescents sont en partie différentes de celles des adultes.

En outre, si l'on s'intéresse à l'âge d'expérimentation parmi ceux qui ont à la fois expérimenté le tabac et la cigarette électronique, il apparaît clairement que l'expérimentation de cette dernière se fait en moyenne plus d'un an après celle de la cigarette (13,7 ans vs 12,8 ans). Assez logiquement, ceux qui ont commencé la

e-cigarette avant le tabac sont minoritaires et ne représentent que 7,8 % de ceux qui ont expérimenté l'usage des deux produits. Pour un peu plus d'un tiers d'entre eux, les deux expérimentations ont eu lieu au cours de la même année, sans qu'il soit possible de savoir précisément laquelle a précédé l'autre. Ces éléments invitent à penser qu'actuellement la e-cigarette ne constitue pas une porte d'entrée dans l'usage de la cigarette mais d'autres investigations, plus qualitatives, sur les motivations et les représentations seraient nécessaires pour s'en assurer.

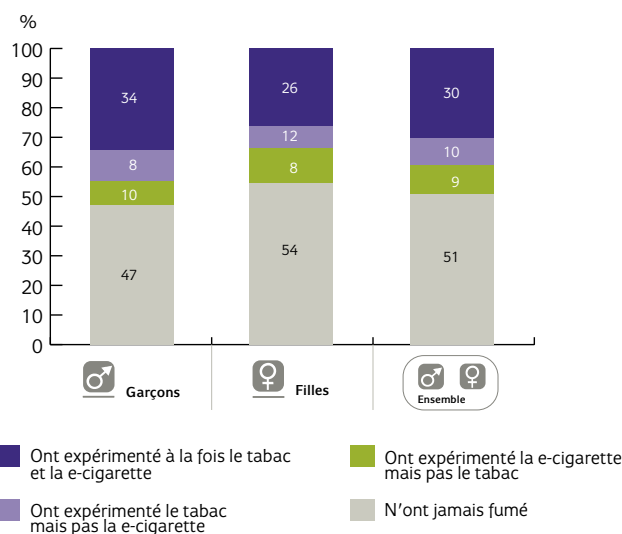
Conclusion

Les résultats français de l'enquête HBSC 2014 permettent de souligner quelques grandes tendances :

- ✓ Les expérimentations comme les usages récents d'alcool apparaissent en nette baisse en 2014. Ils réaffirment toutefois la prééminence de l'alcool à l'adolescence qui est la première substance psychoactive expérimentée par les collégiens, avec une moitié d'expérimentateur en 6^e.
- ✓ Plus tardives, les premières ivresses apparaissent également moins fréquentes qu'en 2010.
- ✓ Le tabac, dont l'expérimentation au collège reste largement moins répandue que celle de l'alcool, est la substance la moins sexuellement différenciée même si, dorénavant, les filles présentent une expérimentation inférieure à celle des garçons et un tabagisme quotidien moins précoce qu'en 2010.
- ✓ L'expérimentation de cannabis est restée stable par rapport à 2010. Si elle demeure très rare parmi les plus jeunes (11-13 ans), elle progresse, néanmoins, toujours aussi fortement au fil du collège pour concerner près de un élève de 3^e sur quatre en 2014.
- ✓ Quantifiés pour la première fois, les niveaux d'expérimentation de la chicha observés chez les collégiens révèlent une popularité importante de ce mode d'usage chez les adolescents.
- ✓ L'usage de la cigarette électronique, qui, comme en population adulte, se concentre principalement chez les fumeurs de cigarettes.

L'enquête 2014 consolide les enseignements de l'enquête 2010. Les années collège correspondent toujours à une période importante d'expérimentation des substances psychoactives, avec des variations majeures entre une classe et la suivante. Il convient de prendre en compte cette réalité dans l'élaboration des stratégies de prévention afin de cibler au mieux les thématiques d'intervention en collège selon les niveaux scolaires et les comportements d'expérimentation qui y sont observés.

Figure 5 - Expérimentation de tabac et d'e-cigarette parmi les élèves de 4^e et 3^e (%)



Source : enquête HBSC 2014, exploitation OFDT.

Les résultats d'HBSC 2014 confirment le fait qu'il n'y a pas actuellement une plus grande précocité des comportements de consommation, les initiations apparaissant même légèrement plus tardives qu'il y a quelques années.

Cependant, la dernière enquête ESCAPAD a montré des niveaux d'usage des principales substances en augmentation entre 2011 et 2014 à 17 ans.

Ces résultats observés au collège, à l'entrée de l'adolescence, peuvent correspondre à un décalage temporel des expérimentations ou préfigurer, au contraire, un véritable changement de comportement à l'égard des substances psychoactives d'une partie de cette nouvelle génération.

repères méthodologiques

L'enquête HBSC est une enquête internationale réalisée tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Actuellement, 43 pays ou régions, essentiellement européens, dont la France depuis 1994, y participent et collectent des données auprès d'élèves âgés de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie standardisée sur leur santé, leur vécu scolaire et leurs comportements favorables ou préjudiciables à la santé, dont les expérimentations et les consommations de produits psychoactifs. Depuis 2010, l'échantillon français est également représentatif de l'ensemble des collégiens de France métropolitaine selon les différents niveaux scolaires. D'avril à juin 2014, 10 434 élèves scolarisés en France métropolitaine, du CM2 à la première année

de lycée, dans 286 établissements publics ou privés sous contrat avec l'Éducation nationale ont renseigné en classe, sous la responsabilité d'un enquêteur formé, un questionnaire autoadministré, strictement anonyme (Ehlinger et al., 2016).

L'enquête est coordonnée par le service médical du rectorat de Toulouse en lien avec l'Inserm U1027, le ministère de l'Éducation nationale, la direction de l'enseignement scolaire (DGESCO), la direction des études de la performance et de la prospective (DEPP), l'Association pour le développement de HBSC et l'INPES.

L'OFDT, pour sa part, est depuis l'enquête 2002 l'un des principaux financeurs et collabore à l'élaboration et au développement de la thématique « drogues », ainsi qu'à son analyse et sa valorisation.

Les consommations sont illustrées par les indicateurs suivants :

- **expérimentation** : au moins un usage au cours de la vie ;
- **les usages récents ou usage dans le mois** : au moins un jour de consommation au cours du dernier mois précédant l'enquête ;
- **usage quotidien de tabac** : au moins un usage quotidien au cours des trente derniers jours ;

Ces indicateurs permettent une description simple des consommations à l'adolescence. La notion d'usage au cours de la vie (ou expérimentation) inclut des consommateurs mais aussi des adolescents ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation. Même si elle décrit donc plutôt la diffusion du produit dans la population que son usage, elle s'avère particulièrement adaptée pour suivre l'entrée des plus jeunes dont les usages n'ont souvent pas encore eu l'occasion de se répéter et de s'ancrer dans un mode ou une habitude de vie.

références bibliographiques

ANDLER R., GUIGNARD R., WILQUIN J.L., BECK F. et NGUYEN-THANH V., « L'usage de la cigarette électronique en France en 2014 », *Évolutions*, INPES, n° 33, 2015, 6 p.

BECK F., RICHARD J.-B., GUIGNARD R., LE NÉZET O. et SPILKA S., « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014 », *Tendances*, OFDT, n° 99, 2015, 8 p.

DAUTZENBERG B., BERTHOLON J.F., BECQUEMIN M.H., LETTIERO Y. et PENFORNIS C., « Enquête sur le mode de consommation de la chicha (narguillé) en 2007 en France », *BEH - Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 21, 2007, pp. 183-185.

DAUTZENBERG B., BIRKUI P., NOËL M., DORSETT J., OSMAN M. et DAUTZENBERG M.-D., « E-cigarette: A new tobacco product for schoolchildren in Paris », *Open Journal of Respiratory Diseases*, Vol. 3, n° 1, 2013, pp. 21-24.

EHLINGER V., SPILKA S., RICHARD J.-B. et GODEAU E., *La santé des collégiens en France / 2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Méthodologie générale, Saint-Denis, INPES, 2016, 6 p.

GODEAU E., NAVARRO F. et ARNAUD C., *La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*, Saint-Denis, INPES, 2012, 250 p.

INSERM, *Conduites addictives chez les adolescents : usages, prévention et accompagnement*, Paris, INSERM, coll. « Expertise collective », 2014, 482 p.

LEVENTHAL A.M., STRONG D.R., KIRKPATRICK M.G., UNGER J.B., SUSSMAN S., RIGGS N.R., STONE M.D., KHODDAM R., SAMET J.M. et AUDRAIN-MCGOVERN J., « Association of electronic cigarette use with initiation of combustible tobacco product smoking in early adolescence », *Journal of the American Medical Association*, vol. 314, n° 7, 2015, pp. 700-707.

SPILKA S. et LE NÉZET O., « Alcool, tabac et cannabis durant les "années lycée" », *Tendances*, OFDT, n° 89, 2013, 8 p.

SPILKA S., LE NÉZET O., BECK F., EHLINGER V. et GODEAU E., « Alcool, tabac et cannabis durant les « années collège ». Résultats du volet drogues, en France, de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) 2010 », *Tendances*, OFDT, n° 80, 2012, 6 p.

SPILKA S., LE NÉZET O., NGANTCHA M. et BECK F., « Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014 », *Tendances*, OFDT, n° 100, 2015, 8 p.

Remerciements

L'Éducation nationale, l'ensemble des personnels qui ont permis à cette enquête de se dérouler dans les meilleures conditions au sein de chacun des établissements sélectionnés. Catherine Arnaud, médecin épidémiologiste UMR 1027 Inserm - Université Paul Sabatier - Toulouse et Félix Navarro, médecin conseiller de recteur dans l'académie de Toulouse. Les membres du pôle Enquêtes et analyses statistiques (EAS) de l'OFDT qui ont contribué aux analyses statistiques. Enfin, les élèves qui ont accepté de participer.

tendances

Directeur de la publication
François Beck

Comité de rédaction
Henri Bergeron, Emmanuelle Godeau, Bruno Falissard, Aurélie Mayet, Isabelle Varescon, Frank Zobel

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million

Documentation / Isabelle Michot

Observatoire français des drogues et des toxicomanies

3, avenue du Stade-de-France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex

Tél. : 01 41 62 77 16 / Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr



www.ofdt.fr